

ATELIER PHILOSOPHIQUE POUR TOUS / Novembre 2017

Monothéismes

Pour parler avec exactitude, il ne faut donc pas dire de l'Un qu'il est ceci ou cela [il ne faut lui donner ni un nom, ni un autre]; nous ne pouvons, pour ainsi dire, que tourner autour de lui, et essayer d'exprimer ce que nous éprouvons [par rapport à lui]. Car tantôt nous approchons de l'Un, tantôt nous nous éloignons de lui par l'effet de notre incertitude à son égard.

La cause principale de notre incertitude, c'est que la compréhension (σύνεσις, *synesis*) que nous avons de l'Un ne nous vient ni par la connaissance scientifique, ni par la pensée, comme la connaissance des autres choses intelligibles, mais par une présence (παρουσία, *parousia*) qui est supérieure à la science. Lorsque l'âme acquiert la connaissance scientifique d'un objet, elle s'éloigne de l'Un et elle cesse d'être tout à fait une : car la science implique la raison discursive, et la raison discursive implique multiplicité. L'âme, dans ce cas, s'écarte de l'Un et tombe dans le nombre et la multiplicité. Il faut donc [pour atteindre l'Un] s'élever au-dessus de la science, ne jamais s'éloigner de ce qui est essentiellement un ; il faut par conséquent renoncer à la science, aux objets de la science et à tout autre spectacle [que celui de l'Un], même à celui du Beau : car le Beau est postérieur à l'Un et vient de lui, comme la lumière du jour vient du soleil. C'est pourquoi Platon dit de Lui qu'il est ineffable et indescriptible. Cependant nous parlons de lui, nous écrivons sur lui, mais c'est pour exciter notre âme par nos discussions et la diriger vers ce spectacle divin, comme on montre la route à celui qui désire aller voir un objet. L'enseignement en effet va bien jusqu'à nous montrer le chemin et nous guider dans la route ; mais obtenir la vision [de Dieu], c'est l'œuvre propre de celui qui a désiré l'obtenir.

Plotin (205-270 ap. J.-C.), *Sixième Ennéade. Livre neuvième, Du Bien et de l'Un*.
Traduit du grec par M.-N. Bouillet.

« Pour avoir été dénoncé calomnieusement aux autorités par l'un de ces principaux adversaires qui réprouvaient sa doctrine et ses voies, Rabbi Shnéour Zalman, le rabbin de Russie, avait été jeté en prison à Saint-Pétersbourg. Il attendait sa comparution devant le tribunal quand il reçut dans sa cellule la visite du capitaine de la gendarmerie. Plongé dans sa méditation, Rabbi Zalman n'avait pas été distrait par son arrivée ; mais à voir le calme visage du prisonnier tout baigné de sérénité et de rayonnante puissance, l'officier devina quelle était la qualité de ce détenu. Il se mit à parler avec lui, ne tardant pas à lui poser toutes sortes de questions sur des points que lui-même, grand lecteur des saintes Écritures n'avait pas résolus. " Que Dieu l'Omniscient appelle Adam et lui dise : "Où es-tu ?", comment faut-il l'entendre ? " – Vous-même, lui répondit Rabbi Zalman, croyez-vous de foi que l'Écriture soit éternelle et qu'elle embrasse chaque temps, chaque génération, chaque individu même ? – Oui, je le crois. – Alors, reprit le Juste, songez que Dieu à tout moment appelle ainsi chaque homme et lui demande : " Où es-tu dans ton monde ? Depuis que tu y as passé tant de jours et tant d'années, où en es-tu ? ". Dieu dit par exemple : " Voilà quarante-six ans que tu es en vie, où en es-tu ? " En entendant citer le chiffre exact de son âge, l'autre fit mine de conserver son calme et, en posant la main sur l'épaule du Rabbi, s'écria : " Bravo ! " mais la crainte faisait trembler son cœur. »

Martin Buber (1878-1965), *Le Chemin de l'homme d'après la doctrine hassidique*, 1947.
Traduit de l'allemand par W. Heumann.